

# Souscription en favear [i.e. faveur] des inondés du Midi de la France : dont le produit est versé dans la caisse du Comité de Lausanne

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: Article

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **13 (1875)**

Heft 28

PDF erstellt am: **01.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-183313>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Mais non... non... je n'avais plus la tête à moi... j'éclatai en durs reproches, en odieuses menaces, en emportements insensés.

— C'est mal! murmura doucement Marie... C'est bien mal; mais je te saurais t'en vouloir... mon pauvre Pierre... car c'est l'excès de ton amour qui parle en ce moment... La raison te reviendra bientôt... bientôt, je l'espère... et avec elle une meilleure réponse... Je l'attendrai!

Et elle me laissa, sanglotant et brisé, sur le bord du chemin.

En effet, les jours suivants je réfléchis.

Ne pouvant plus épouser Marie, avais-je bien le droit d'empêcher son mariage avec un autre, de condamner ainsi du même coup la fille à l'isolement, la mère à la tombe?

D'un autre côté, je voyais bien qu'autour de moi chacun connaissait ma conduite et la jugeait mal. On m'évitait maintenant dans le village, on m'y regardait d'un air de reproche général; les mains, comme autrefois, ne se tenaient plus vers ma main.

Il y en eut même qui parlèrent hautement: ceux-ci d'un ton de commisération et d'encouragement, ceux-là par simple penchant à critique moqueuse.

— C'est dur, Pierre, je le comprends, me dit un jour le doyen des pêcheurs. Mais enfin, que veux-tu, faut en passer par là... faut être un homme!

Une autre fois, comme je halais ma barque sur le rivage, plusieurs femmes murmurèrent à l'entour d'une voix significative:

— La mère Jeanne va mal, ce soir... bien plus mal!

Il n'y eut pas jusqu'à mon matelot qui, le lendemain, se trouvant un peu gris, osa ricaner sous cape:

— Vous êtes comme le chien du jardinier, patron... Parce que vous ne mangez pas, c'est point une raison pourtant de ne pas laisser manger les autres!

Vint enfin le tour de M. le curé, qui m'exhorta paternellement avec la sainte autorité de la religion.

Je n'osais pas, je ne voulais pas, je ne pouvais pas encore! Mais la Césarine aussi s'en mêla:

— Tu n'auras complètement tenu ta parole envers ton frère, me dit-elle, tu ne seras vraiment le père de mes enfants que lorsque toi-même tu auras contraint Marie à devenir la femme d'un autre!...

— Oh! pour le coup, Monsieur... cela me décida... cela sourit à ma douleur. Il y a des moments comme ça dans la vie, où l'on fait saigner comme à plaisir son pauvre cœur déjà si saignant... où, à force d'avoir souffert, on accueille avec une folle joie tout ce qui peut vous faire souffrir davantage. On ne l'espérait pas!

Je me résolus donc aussitôt à rendre à Marie sa liberté.

Mais comment faire connaître ma résolution? La voir, lui parler, c'était au-dessus de mes forces.

Ecrivons! que je me dis.

Dans cette intention, j'achetai tout un cahier de papier à lettres, je me renfermai à double tour dans ma chambre et je me mis à l'œuvre.

Bien que sachant à peine écrire, il y avait tant de choses qui bouillonnaient confusément dans mon cerveau, que ma main se mit à couvrir rapidement de caractères grossiers les quatre pages.

— Bien! bien! que je murmurais à part moi. C'est moins difficile que je ne croyais. Ça va tout seul.

Mais lorsque je relus mon griffonnage, je m'aperçus avec stupéfaction que ce n'était pas cela que j'avais voulu, que j'aurais dû mettre sur le papier... oh! mais pas cela du tout.

Je recommençai.

Quatre pages encore... mais qui, pas plus que les quatre premières, n'étaient l'expression de ma pensée, de mon devoir.

— Effaçons ce qu'il y a de trop, me dis-je, ensuite nous verrons ce qui restera.

Et relisant une seconde fois, après chaque phrase relue, je m'arrêtai un moment, puis je la faisais disparaître sous une grosse barre.

En fin de compte, je barrai tellement... tellement... que des quatre pages il ne resta plus que ces deux mots:

« Épouse Jacques. »

Hélas! n'était-ce pas tout ce que j'avais à lui dire?

Je transcrivis donc ce suprême adieu sur une troisième feuille de papier.

Que de temps je mis à la plier, à la cacheter! Puis, la lettre à la main, je redescendis.

Elle était écrite, mais non point remise encore... C'était là le plus terrible!

Par qui la faire porter maintenant? Justement un mousse passa.

— Holà!... moussaillon... voilà deux sous pour toi, va remettre cette lettre à la fille de la mère Jeanne.

Prompt comme l'hirondelle de mer qui fond sur un éperlan, le mousse agrippa les deux sous d'une main, de l'autre il voulut en même temps saisir la lettre.

Je retirai vivement la main qui la tenait encore... qui l'eût voulu retenir toujours... puis je l'avançai de nouveau, de nouveau je la ramenai vers le mousse.

— Oh! tenez, Monsieur, je crois que je ne la lui eusse jamais donnée. Dame! n'était-ce pas mon dernier espoir... n'était-ce pas tout mon bonheur, toute ma vie, toute mon âme qu'il allait emporter en riant... le méchant enfant?

Mais il a été sans doute pressé de jouir de ses deux sous. Mais dans l'un de mes mouvements incertains, par un droit élan il trouva moyen de s'emparer de la lettre; avec la lettre, il s'enfuit!

D'abord je voulus m'élançer, courir après lui... Mais non, non, c'était décidé, bien décidé. Je me rejetai courageusement en arrière, je me cramponnai à ma résolution, je demeurai debout, immobile, mais tremblant, tout d'une pièce, sur le sol, ainsi qu'une flèche qui vient de s'y implanter tout à coup.

D'une main, me retenant à la muraille voisine, de l'autre comprimant mon pauvre cœur, qui toujours me poussait en avant, des yeux je suivais le mousse, la lettre...

Il arriva rapidement à l'autre bout du village. Il s'arrêta devant la maison de la mère Jeanne. Il entra.

C'était fini!

Je me retournai vivement de l'autre côté... A grands pas je m'en fus vers la campagne, vers la forêt, en murmurant d'une voix éperdue:

— Elle a ma lettre maintenant... l'ouvre... elle la lit... elle appelle la mère Jeanne... et puis... et puis...

(A suivre.)

#### Souscription en faveur des inondés du Midi de la France

dont le produit est versé dans la caisse du Comité  
de Lausanne.

Dons précédents, fr. 246 60. — M. le Dr Recordon, fr. 20. — Mme D., fr. 5. — Anonyme, fr. 1. — Mme veuve N., fr. 3. — Anonyme de Langenthal, fr. 5. — Mme B., fr. 2. — M. J. J., fr. 5. — Mme L. J., fr. 2. — M. Marion-Renou, fr. 5. — Mme veuve Campart-Renou, fr. 5. — Mme Louise Charton, fr. 5. — M. Charton-Rochat, fr. 10. — M. L. P., fr. 5. — Un de nos amis de Saint-Cergues, fr. 5. — M. Sudheimer, huissier, fr. 2. — Anonyme, fr. 2. — Mme R., fr. 5. — M. Thévenaz, menuisier, fr. 5. — M. F. Morel, à Coppet, fr. 5. — M. J. G., fr. 5. — Anonyme, fr. 2. — de l'Union chorale, par M. Petit, fr. 35 20. — Anonyme, fr. 1. — Mme Howard-Delisle, fr. 5. — M. C. C., fr. 2. — Total, fr. 393 80.

L. MONNET.